

26/01/19

Volume XVII – Lettre 17

20 Chevath 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth: Ce que l'on a à l'esprit au moment de la bera'ha (suite).

L'aliment n'est pas sur la table

Des aliments qui n'étaient pas présents lorsque la *bera'ha* initiale a été récitée peuvent, dans certains cas, être malgré tout inclus dans la *bera'ha*.

Celui qui récite une bera'ha sur une orange peut-il y inclure la poire qu'on lui apporte ?

Il paraît clair que celui qui a récité la *bera'ha* ne savait pas que l'on allait lui apporter une poire, sinon il l'aurait incluse dans sa *bera'ha*. En tous cas, nous nous référons uniquement au cas de celui qui ne le savait pas.

Il y a différentes opinions à ce sujet qui mènent à la *hala'ha* suivante :

1) Le fruit, sur lequel la *bera'ha* a été récitée, a été **consommé** :

- si on lui apporte le même fruit, il ne récitera pas de *bera'ha* car il est normal de continuer à manger un fruit identique (le premier sert à ouvrir l'appétit)
- si on lui apporte un fruit différent, il récitera une nouvelle *bera'ha*.

2) Le fruit, sur lequel la *bera'ha* a été récitée, n'a **pas** été entièrement consommé, il n'y a pas lieu de répéter la *bera'ha*, même pour un autre fruit. ¹

Il a été établi, plus haut, qu'il est préférable de penser à inclure tous les aliments, au moment de réciter la *bera'ha*. ²

En résumé :

- la *bera'ha* sur un aliment donné, inclut les aliments identiques, même si le premier a été consommé
- la *bera'ha* sur un aliment donné, n'inclut pas les aliments différents sauf s'ils ont été apportés pendant la consommation du premier. Penser à un autre fruit pendant que l'on consomme le premier, dispense également de la répétition de la *bera'ha*. ³

Que faire si un voisin m'apporte une pomme, alors que j'en déguste déjà une ?

Selon certains *poskim*, si votre voisin vous apporte régulièrement à manger, on peut assimiler ce qu'il vous donne à de la nourriture qui se trouve chez vous et lui appliquer les mêmes règles. Si ce n'est pas son habitude, il vous faudra répéter la *bera'ha*, même s'il vous apporte une pomme alors que vous n'avez pas fini de consommer la vôtre. ⁴

Important.

Comme précisé dans la dernière Lettre, un invité s'appuie sur les intentions de son hôte et ne récite pas de nouvelle *bera'ha* pour tout aliment de la même catégorie. Cette règle s'applique également au mari par rapport à son épouse.

[1] Voir *Michna Beroura ibid & siman 211:32* [2] *Rama siman 206:5*

[3] Rav Eliachiv *chlita* rapporté dans *Vezoth Habera'ha*

[4] Identique au *Me'haber* dans *siman 177:5*.

Un mot sur la **Paracha**, par le Rav Ozer Alport

יתרו

(XVIII - 1)

וישמע יתרו

Yitro entendit ...

Après les miracles accomplis par *Hachem* pour le peuple juif à la mer Rouge et lors de la bataille contre Amalek, Yitro se convertit et rejoignit le peuple juif. La *Torah* semble cependant souligner qu'il y avait une chose unique et importante dans l'attitude d'Yitro.

Rav Moché Alchekh explique que même si le monde entier entendit parler de l'ouverture de la mer Rouge et du don de la Torah et fut empli d'effroi et de la crainte des Juifs, seul Yitro choisit de faire quelque chose (de venir et de se convertir). Une audition correcte ne signifie pas simplement la capacité de détecter et de traiter les ondes sonores, elle nécessite également une compréhension plus profonde du message transmis.

Rav Chalom Schwadron compare cela à deux personnes marchant sur une voie ferrée. Lorsque le conducteur d'un train les voit, il actionne son sifflet. Les deux hommes l'entendent, mais l'un est un simple paysan qui n'a jamais vu de train et continue donc à marcher tout en profitant du paysage et du son du sifflet, tandis que l'autre comprend l'avertissement et se sauve immédiatement. Alors que les deux hommes ont physiquement «entendu» le son du sifflet, seul ce dernier a entendu et compris le message.

De même, bien que les nations du monde aient toutes entendu parler des miracles accomplis par *Hachem* pour les Juifs en Égypte et dans le désert, la nouvelle est entrée par une oreille et ressortie par l'autre, sans faire le moindre effet. Seul Yitro intériorisa le message, comprenant ce qui lui était demandé et agissant en conséquence.

Lors de la 1^{ère} Guerre mondiale, de nombreux Juifs venus de Pologne se réfugièrent en Autriche. Un soir de *Chabbath Hanouca*, le Rav Moses Flesch, prononça un sermon dans sa shoule sur la force et la détermination de Yehoudith à défendre ce qu'elle savait être juste à l'époque de *Hanouca*. Il poursuivit en notant que, si les *yéchivoth* s'étaient répandues dans toute l'Europe procurant une éducation juive adéquate aux garçons, il n'existait malheureusement pas d'option similaire pour les filles qui devaient fréquenter l'école publique et ne recevaient qu'une éducation religieuse rudimentaire le dimanche. Manquant d'expérience, les filles étaient trop souvent entraînées dans les mouvements antireligieux de l'époque, corrompant souvent les autres membres de la famille. Rav Flesch souligna la nécessité pour les Yehoudith des temps modernes de se lever et d'établir un système d'éducation formel adapté aux filles juives afin qu'elles restent religieuses et que les étudiants de *Yechiva* puissent épouser des filles craignant D-ieu. Alors que tout le monde semblait emballé par ses mots inspirants en cette journée fatidique, une seule fille parmi les nombreuses fidèles présentes dans *l'Ezrath Nachim* «entendit» vraiment le message, elle s'appelait Sarah Schnirer. Elle s'inspira de ce discours pour fonder le mouvement moderne Beth Yaacov, qui donna aux filles juives la possibilité de recevoir une éducation juive adaptée !

Hachem nous envoie souvent des messages personnels et des appels au réveil. Bien que nous entendions les informations qui nous sont données, nous choisissons souvent d'ignorer l'appel à l'action requis. Dans ces moments, retenons la leçon de Yitro et de Sarah Schnirer et comprenons bien les actions et les changements que nous devons entreprendre.

«Ne recherche pas la grandeur pour toi-même et ne convoite pas les honneurs. Fais plus que tu n'étudies et n'envie pas la "table" des rois car ta table est plus grande que leur table et ta couronne est plus grande que leur couronne. Tu peux être sûr que le Maître de ton ouvrage te paiera le salaire de ton travail. »

Nous avons constaté, la semaine dernière, la progression de notre *michna* par rapport à la précédente. On nous expliquait, dans cette dernière, que ceux qui étudient la *Torah* subiraient (ou du moins pourraient subir) des vies éprouvantes, tout en vivant avec contentement dans ce monde, avant d'être rassasiés du plaisir du Monde à Venir. Comme nous l'avons expliqué, cette *michna* se référait à l'antagonisme entre le matériel et le spirituel, dans lequel le côté spirituel peut facilement s'imposer. Par contre, notre *michna* décrit une lutte beaucoup plus noble à laquelle nous sommes confrontés en tant qu'êtres humains, la bataille spirituelle qui fait rage en nous. Revenons un peu en arrière et expliquons cela.

Le premier niveau sur lequel nous sommes mis à l'épreuve est la confrontation entre le matériel et le spirituel. Notre corps est paresseux, nous ne voulons pas nous lever le matin, étudier, manger cacher, etc. - mais D-ieu nous demande de vivre une existence plus spirituelle que matérielle. Cependant, comme nous l'avons expliqué, il ne s'agit pas là du message final du judaïsme. La *Torah* ne nous enjoint pas de nier nos besoins physiques et ne prêche ni le célibat, ni la pauvreté ni le renoncement de soi, même si elle les limite et les restreint quelque peu. En fait, le judaïsme cherche une harmonie entre le monde matériel et le monde spirituel et promet qu'un style de vie lié à la *Torah* apporte un réel contentement dans ce monde, comme dans l'autre. Ainsi, la véritable épreuve de la *Torah* n'est pas de mener un combat entre le matériel et le spirituel. Même si notre objectif quotidien est de tenir en échec notre côté animal, la véritable personnalité spirituelle, celle décrite dans la *michna* 4, a peu de chance de préférer un plateau de fruits de mer à une page de *Guemara*.

Au contraire, le vrai et le plus grand défi du judaïsme se situe dans le domaine spirituel lui-même. Pour l'expliquer, nous avons commencé par examiner le péché original d'Adam et d'Eve. Malgré le peu que nous comprenions du sens profond de cet épisode, quelques points clés méritent d'être relevés. Avant la faute, l'homme n'avait aucune inclination perverse. (le terme «homme» désigne à la fois Adam et Eve, car les Sages les considèrent comme les deux moitiés d'une même entité, comme le sont idéalement tous les couples). Il n'avait aucune attirance vers le péché ou le mal, comme c'est le cas aujourd'hui. Le mal existait en tant que force extérieure, incarnée dans le serpent, dont la mission était de pousser l'homme à fauter. L'homme était essentiellement un être spirituel et, bien que fait de chair et de sang, la chair était entièrement subordonnée à l'esprit, avec pour seule fonction d'incarner le spirituel dans la réalité matérielle.

De même, les Sages décrivent physiquement Adam et Eve en termes surhumains. Leur corps, en parfaite harmonie avec leur âme, reflétait leur grande force spirituelle. Le *Talmud* rapporte qu'avant de fauter, la taille d'Adam allait de la terre au ciel (*Haguiga* 12a). Les Sages déclarent également que n'importe qui comparée à Sarah, ressemble à un singe mais Sarah est aussi différente d'Eve qu'un singe l'est d'un homme (*Baba Batra* 58a).

à suivre

Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké chochanim)

לא עלי-צדקותינו אנחנו מפילים תחנונינו לפניך כי על רחמיך הרבים

Ce n'est pas pour notre droiture que nous présentons nos demandes devant Toi, mais plutôt par Ta grande compassion.

Cette prière commence par une déclaration d'honnêteté envers *Hachem* et envers soi-même. Gardant cela à l'esprit, nous comprenons que nous sommes, au mieux, insignifiants et que nous ne méritons par nous-mêmes, aucune récompense. Ce n'est que grâce à la compassion illimitée d'*Hachem* que nous nous tenons ici et demandons son assistance divine. La phrase ci-dessus est extraite du Sefer Daniel, qui insiste sur le fait que nous ne nous présentons pas devant D-ieu avec des exigences fondées sur notre dignité, mais que nous paraissons plutôt devant Lui en toute humilité, conscients de nos faiblesses. Nous réalisons notre futilité et notre néant et réfléchissons au seul aspect important de nous-mêmes: notre âme. **מפילים תחנונינו לפניך**, littéralement nous jetons à terre nos demandes. Le Rav Shimon Schwab, zal, explique cela joliment. Un citoyen ordinaire vient devant le roi avec une simple demande. Tremblant de peur, il n'a pas l'audace de remettre sa pétition au roi. Il tombe plutôt à genoux, s'incline en hommage et le dépose par terre devant le roi. Il sait que son seul espoir d'obtenir une réponse positive est que le roi fasse preuve de compassion envers lui. C'est ce que Daniel avait en tête lorsqu'il implora la pitié d'*Hachem* pour reconstruire Jérusalem. Cette idée devrait nous servir de modèle quand nous implorons *Hachem*. Nous devons réaliser que tout ce que nous recevons est dû uniquement à la miséricorde divine de *Hachem* et non à notre dignité.

A la mémoire de Yaacov ben Its'hak-Meyer GOLDMAN (20 Chevath 5758)

& de Its'hak ben Sultana ANOUFA (24 Chevath 5771)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza